

**Alors Bonjour Gilles. On va commencer avec des questions au début très banales.**

**Est-ce que tu peux te présenter ? Nom, prénom, âge, profession et profession des parents et est-ce qu'à travers leur pratique ou leur milieu tes parents t'ont donné la passion du bricolage ?**

D'accord alors, prénom, nom c'est Gilles Pinault, âge 43 ans, profession je suis *fab manager* on va dire ? j'ai toujours du mal à trouver le terme exact mais en gros je m'occupe de la *Micro Factory* et.. formation et bien j'ai fait des études d'architecture, mais je n'ai jamais pratiqué l'archi car il faut faire deux ans de stages que je n'ai jamais fait. Après ça j'ai fait un peu de multimédia, dont six mois d'études en réalité virtuelle en France. Et pour ce qui est des parents, aucun des deux ne travaille actuellement mais quand ils travaillaient.. ma mère travaillait dans une agence de l'OTAN (pas grand-chose à voir avec la geekerie) ma mère était secrétaire et mon père, qui est devenu manager était au début technicien dans les radars. Il a fait des études d'ingénieur, il a dû être geek à un moment (avant que l'on ne parle de geeks). Ma mère est devenue secrétaire dans un bureau d'archi (à voir à quel point ça m'a poussé à devenir archi) et mon père a toujours été frustré de faire un métier aussi technique, car il adorait dessiner et il aurait adoré être archi. Tout cela a dû jouer même si on dirait que non.

16 :11

**Et ça fait combien de temps que tu es membre d'un fablab ? Et depuis combien de temps est-ce que tu as créé la microfactory s'il y a deux temporalités différentes ?**

Alors non il n'y a pas deux temporalités, je te laisse décider de la date à mettre mais on a commencé à faire des petits ateliers bricolage que l'on n'appelait pas du tout fablab, ni makerspace en 2011 (juste des petits ateliers entre potes) et l'année suivante, on a loué un espace pour pouvoir continuer ça et pouvoir en inviter d'autres. Et c'est notamment en voyant une série de reportages (Makezin) sur des makerspaces, une série de vidéos que l'on s'est dit « bah en fait c'est un peu ça que l'on veut faire » et « l'espace que l'on veut louer pour faire nos bricolages, on dirait que c'est un makerspace ». Donc c'est en 2012 que l'on a commencé à utiliser les mots fablabs.

**Et ta fonction, c'est *fab manager* ?**

Oui enfin aujourd'hui c'est plutôt Omar, qui est un plutôt *fab manager* au jour le jour, moi je suis plutôt en arrière-plan à m'occuper plutôt ou de l'administration ou de la stratégie, mais ça s'appellera moins Fab Manager maintenant.

**Et toi t'as toujours été dans des fonctions de direction / coordination dans la microfactory ?**

Oui enfin au tout départ c'était une bande d'amis donc la question ne se posait pas vraiment. Ensuite quand c'est devenu formel, ça s'est fait depuis le début.

**Et vous êtes combien dans la Micro Factory actuellement ?**

Alors en terme d'abonnés actifs qui paient et utilisent la Micro Factory au moins au mois, on a frôlé les 128 qui était notre maximum juste avant la crise du COVID. Et maintenant il y a eu un bon creux où est redescendu à 90 et ça peut augmenter.

### **Du coup votre modèle c'est un abonnement mensuel ?**

Oui, c'est pour ça que ça peut fluctuer au fil du temps. Et en plus il y a un système de mise en pause, donc les gens peuvent s'arrêter pendant un petit moment et reprendre. Du coup si on compte les gens en pause, on est plutôt 150, 160 un truc comme ça.

### **Et il y a une mixité niveau homme/femme ou tu sens que ça penche très fort d'un côté ou de l'autre ?**

Alors ça penche très très fort du côté des hommes, évidemment, c'est beaucoup le cas d'espace comme ça. Pour les chiffres, j'avais compté une fois il y a très très longtemps, on était à 15% et il y a un an ou deux on était aussi à 15%. Je ne sais pas si c'est un hasard ou si c'est une réalité mais c'est le chiffre.

### **Et pourquoi est-ce que tu penses qu'il y a aussi peu de femmes dans les fablabs ?**

Alors on 'est déjà posé beaucoup de questions et on s'est posé beaucoup de question sur « comment on pourrait changer ça » et on n'a pas trouvé de réponse. Ce que les femmes nous disent beaucoup, à la microfactory c'est que, je cite c'est vraiment trop bordélique et que ça peut rebuter pas mal de files. Après il y a un a priori culturel qui change petit à petit. Mais il y a un aspect *geek*, technique, technologique dans lequel il y a une sur-représentation des hommes. Je crois ? Car par culture j'ai un peu peur de faire un peu de clichés ?

### **Oui oui, c'est ce que l'on lit beaucoup, une sur représentation des hommes et une invisibilisation des femmes...**

Oui et il y a un côté, en tout cas à la Micro Factory, c'est un peu notre faiblesse, on a toujours laissé les gens venir à nous, on a fait très peu de communication, partenariats, workshop, pour sélectionner, orienter ceux qui venaient. Du coup ça débouche vers trop d'homogénéité, où les gens qui se ressemblent se sentent plus confortable. Du coup c'est, un peu notre faiblesse, c'est un truc de débrouillard, peu d'accompagnement, on laisse les gens se débrouiller, et c'est plus facile de se débrouiller dans un milieu dans lequel on se reconnaît. C'est quelque chose vers lequel on aimerait travailler, mais ça va aussi vers le manque de finance et l'énergie que l'on aimerait y mettre. On est trop homogène, et du coup trop homogène du côté de la dualité homme / femme. En plus on a pas mal d'hommes, qui viennent mettre en place des activités qui leur conviennent et qui, du coup, renforcent cette disparité.

### **Et au niveau de l'âge, vous vous placez sur quelle moyenne ?**

Alors je n'ai pas les statistiques pour te donner une réponse formelle donc je vais te le faire à l'impression. Mais je dirais que c'est une grosse majorité de 25-35. Avec mes 43 ans, bien qu'il y ait de nettement plus âgés que moi, je suis quand même dans le haut de la fourchette. On a peu de moins de 18 ans. (il réfléchit) est-ce qu'on en a, même ? On se demande même si la Micro Factory doit être accessible à des mineurs, vu que la demande est très faible. Donc voilà, ça va de 18 à retraités.

### **Il y en a beaucoup des moins de 25 ou c'est une minorité ? Ils viennent faire quoi spécifiquement ? Bricolage ? Electronique ?**

Il y a une petite minorité. Mais ils ne viennent pas pour l'électronique, qui n'est pas du tout le pôle le plus développé. Ce sont plutôt des gens qui sont à la sortie des études et qui ont besoin d'un atelier. Il faut savoir que les deux ateliers les plus développés à la MF ce sont les ateliers bois et métal. Ces personnes se lancent au moment de lancer leur activité professionnelle ont deux choix par défaut : soit rejoindre un patron, soit se lancer à son compte et du coup trouver un emprunt pour financer un atelier. Nous, on offre une troisième solution : se lancer à son compte sans avoir à se mettre un emprunt sur le dos.

### **Et j'ai oublié de te demander, si tu pouvais me présenter ce que vous faites à la Micro Factory ? Votre objet social et votre organisation ?**

Ok... alors c'est toujours compliqué de faire une réponse construite, je peux t'envoyer un dossier de 25 pages si tu veux pour t'aider à faire le tri mais.. donc, ce qu'on fait, la vision comme on vend la Micro Factory à nos *prospect* pour le dire de façon très commerciale. D'abord on n'en parle pas comme d'un fablab mais comme d'un *coworking pour artisans* dans le sens où de plus en plus il y a un mix d'amateurs et de professionnels mais de plus en plus de gens viennent l'utiliser comme une alternative à créer son propre atelier. Donc des gens qui passent 8h par jour la plupart des jours. Si on creuse un tout petit peu ce que l'on fait réellement, c'est surtout un cadre qui permet la mutualisation des moyens de production, matériel ou immatériel. Donc la MF c'est pas un ensemble de machines c'est une organisation qui fait que des gens mettent en lien leurs efforts. Comme je te disais, on a commencé par un groupe de dix potes, et ce qui a mené là où on en est aujourd'hui, c'est vraiment l'évolution des contributions successives. On était 10 et puis des gens se sont mis à nous rejoindre, d'ailleurs la première qui est venue c'est une fille qui faisait du travail du métal. Elle avait besoin d'aménager un embryon d'atelier métal, pour protéger des étincelles et au fur et à mesure des gens nous ont rejoint, ont fait évoluer l'atelier en fonction de leurs besoins. Donc le cœur des choses c'est que la MF c'est un cadre qui permet de mutualiser les efforts pour optimiser sa production dans le domaine de la production matérielle. Du coup on a fait un bel exercice stratégique en accompagnement avec COOP City pendant quelques années. On s'est posé la question de l'impact sociétal, et poser la question de l'informel. On s'est rendu compte que le cœur du cœur

de ce qu'il y avait derrière c'étaient deux missions ( pas dans l'ordre car on a toujours du mal à les hiérarchiser) :

1. Créer un cadre pour que les gens qui font du travail, enfin de la production matérielle que ce soit du bricoleur au producteur puisse se développer que ce soit humainement ou professionnellement, plus facilement que sans ce cadre là
2. Participer à combler la déconnexion entre la production matérielle et la consommation, donc j'aime bien la phrase de Arthur C. Clarke, l'auteur de SF « Toute technologie suffisamment avancée est indiscernable de la magie » et donc c'est tout ce qui se passe par exemple chez amazon, où ton paquet apparaît et tu n'as aucune conscience de ce qu'il se passe derrière que ce soit écologiquement, socialement... on rend tout ça invisible, et du coup on n'a plus aucun levier. Du coup quand on parle d'économie circulaire, de changement de la société... et du coup avec Bruxelles devenue hyper tertiaire, et si on n'a comme levier que les services que l'on met par-dessus toute la production matérielle, on joue sur le maillon final alors que 90% s'est joué avant et il faut arrêter d'être aveugle à tout ça. Le but n'est pas de faire de la production locale pour se chauviniser mais plutôt de se réconcilier ou plutôt de reprendre une emprise sur toute cette réalité et l'influence que ça a sur la société.

### **31 :07 Est-ce que la Micro Factory se rapproche d'un hackerspace et de l'éthique hacker ?**

En fait c'est clair qu'il y a une partie qui s'en rapproche, après comme je le perçois (je ne perçois pas être neutre du tout) je pense que les hackerspaces, quand j'en vois, s'inscrivent dans quelque chose d'assez militant. Le militantisme (je ne dis pas ça du tout comme quelque chose de négatif, je dirais plutôt activiste) est à l'origine de la démarche alors que dans notre sens, on était impliqué par les envies et en voyant les implications on se rend compte qu'en fait ça se met à avoir une connotation assez politique et activiste, mais ce n'est pas le but de départ. On se rend compte que nos leviers sont ceux-là, au départ d'amener à la production locale pour diverses raisons, renvoie à des aspects de société mais c'est plutôt qu'on s'en est rendu compte en chemin, plutôt que la motivation de départ. Au final on en arrive à un point un peu proche, mais on a un côté assez pragmatique, on veut arriver à produire les choses, et on en arrive à faire des hackers parce qu'on a envie de faire des choses. On est des hackers parce qu'on veut prouver que l'on peut faire des choses. Et aussi le rapport à la différence.

### **Comment est-ce que vous êtes structurés hiérarchiquement ?**

Initialement et encore aujourd'hui, comme c'était pas du tout un projet professionnel à la base, on a repris une SPRL qui ne servait absolument à rien à mon épouse et moi, et qui servait pour des activités pro très légères. Pour l'instant, techniquement, la Micro Factory, le véhicule juridique qui lui permet d'exister c'est toujours la SPRL, ce qui était un *hack* assez pratique qui a permis pas mal de libertés, car du coup il y avait un véhicule juridique très pratique et de l'autre la Micro Factory basée sur des interactions, de la participation, c'était très contributif contrairement à ce que le côté « société » pouvait laisser passer. Et il est devenu évident que ce *hack* qui nous faisait gagner du temps au départ est devenu un frein, parce que ce fonctionnement était hyper malsain, ne nous protégeait pas de choses malsaines. Et en plus, si on veut systématiser les choses et monter vers des choses plus importantes et systématiques, il faut que le processus devienne vraiment sain, ce qui fait

que je me retrouve, sans le vouloir, dans une position beaucoup trop centrale ce qui fait que même si les décisions sont très décentralisées, beaucoup de responsabilités comme les cordons de la bourse sont entre mes mains et beaucoup de décisions qui ne devraient pas finir par passer par moi. Du coup, on est retrouvé il y a deux ans vers la SAWB en disant « Bah voilà on veut devenir une coopérative » et c'est là qu'ils nous ont envoyé une grosse réflexion stratégique en disant que « bah d'accord, le mot est joli ça vous ressemble mais réfléchissez bien à ce que vous faites » et du coup ça fait deux ans qu'on est en pleine réflexion et depuis quelques mois nous sommes dans des démarches pour devenir des associations, qui devient la structure qui nous ressemble le plus. Une association avec une série de contrats bien réfléchis est un meilleur outil pour ce qu'on fait qu'une coopérative.

**Comment est-ce que tu définirais votre rapport à l'autorité ? Est-ce que vous vous trouvez respectueux, ou plutôt du genre à vous rebeller par rapport à l'autorité et comment est-ce que ça se répercute dans votre organisation ?**

Alors la réponse n'est pas du tout monolithique. C'est une question qui est très présente dans nos discussions. Pendant très longtemps, notre règlement d'ordre intérieur était inspiré des hackerspaces de Bruxelles et c'était : « *comportez-vous de manière à ce qu'il n'y ait pas à créer de règles* ». Ensuite on a vu des limites à ça, en se rendant compte que le fait de ne pas prendre position c'était aussi assez oppressant. Alors il y aurait mille choses à dire. Il reste quelque chose qui intervient dans beaucoup de nos discussions, quand on discute avec les membres à propos de la *non subordination* et donc le fait de mutualiser ses outils de production ; c'est vraiment une façon de travailler en équipe mais sans subordination, donc de pairs à pairs (on s'est beaucoup retrouvé dans les théories pairs à pairs, Michel Bauwens, common bait, peer production) quand on a cherché la théorie on s'est retrouvé énormément là dedans. Par contre ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de subordination qu'il ne doit pas y avoir de règles et de responsabilité. On s'est rendu compte que ça marche difficilement sinon. Et donc ce que l'on cherche à faire, et il y aurait mille choses à dire là mais si je prend une des choses à dire, c'est, en citant un des membres, qui décrivait la Micro Factory en disant que c'était une organisation en « petite montagne » donc pas un truc tout plat où chacun fait tout à fait ce qu'il voulait, mais pas non plus ce à quoi la structure juridique laissait penser et qui serait hiérarchique, mais plutôt, en fonction de l'expérience des gens, les gens acquièrent une forme de légitimité qui leur permettait de prendre des choses en main, et du coup un petit groupe qui prend une petite montagne de légitimité. On s'est rendu compte du coup, de deux extrêmes intéressantes. On s'est rendu compte, notamment quand on a bougé à Recy-K qu'il commençait à y avoir plus de monde et que l'utilisation devenait plus professionnelle. On s'est rendu compte que le fait d'avoir une responsabilité trop distribuée avait du mal à faire avancer les choses et créait pas mal de tensions. Ça faisait que les choses n'étaient pas assez gérées et créait pas mal de problèmes. Et avec pas mal de réflexion, on s'est retrouvé avec l'atelier bois et métal (les plus avancés) que dans chaque domaine, il y avait des (parfois un) référent qui dirigeait l'atelier et le prenait un peu en main, et qu'il y avait deux opposés, un référent. Et du coup la situation est devenue dure et pour les référents et pour les autres. D'une part, les référents devaient gérer énormément de chose, car ça prenait énormément de poids au dessus de leur travail car ils étaient avant tout membre de la Micro Factory et qu'ils se trouvaient dans une position d'autorité inconfortable à conserver, en devenant le garant du bon fonctionnement de l'atelier et que beaucoup de gens se reposaient sur eux. Et pour l'utilisateur, ce n'était pas chouette non plus car ils avaient l'impression de mettre les pieds « dans l'atelier de machin ou de machin » et donc ça ne marchait pas trop bien. D'ailleurs ces deux référents ont fini par partir de l'atelier. Un des deux est devenu selon d'autres modalités (Pars parce qu'on les

a virés mais qu'ils ne se retrouvaient pas là dedans) et de manière plus consciente, on a aussi veillé à fonctionner plus avec des modèles de « cercles » donc c'est avant tout un groupe de gens, assez flexibles et les gens qui en font parti peuvent varier. Plutôt qu'un référent c'est un groupe de gens qui a la mission de faire en sorte que le domaine fonctionne, et qui fréquente au jour le jour tout le monde et donc ils sont un relai des organisateurs pour ça. Et donc pour en revenir, c'est un peu ça l'expérience, il y a vraiment un paramètre qui est une petite montagne. Une plaine toute plate ça fonctionne pas, un pic tout pointu ça ne fonctionne pas non plus, et donc il y a quelque chose à trouver et qui change à toutes les étapes de l'évolution en fonction de la forme de la montagne. Un groupe de gens qui ont plus ou moins de responsabilités en fonction de leurs besoin, de leurs implications et de leurs légitimités naturelles et qui fluctuent, la chose qui marche, qui semblent se pérenniser et marcher assez bien maintenant.

**Ce que tu décris dans la forme la plus plate me fait penser à « nuit debout » chez qui la prise de décision était tellement horizontale qu'elle en devenait laborieuse et du coup il ne se passait plus rien. Mais j'ai l'impression d'une certaine légitimité de la compétence, et où tu te retrouves naturellement intronisé chef. Qu'est-ce que tu en penses ?**

Oui tout à fait. C'est quelque chose que l'on veut mettre en place, plus spécifiquement au niveau des machines, on veut faire un système de badge au niveau des machines pour la facturation (au sens de la répartition) et il faudrait badger autour des machines. Du coup ça permettra de faire une sorte de statistique et de dire « alors voilà les gros utilisateurs de cette machine ce sont ces personnes là » et du coup comme tu es un gros utilisateur de la machine, que tu le veuilles ou non tu deviens un référent là-dessus et ça fait parti de ta responsabilité. Pas parce que tu as été élu, mais parce que de fait, tu es un des plus gros utilisateurs et tu devrais pouvoir orienter des gens, organiser son fonctionnement, s'assurer que les maintenances sont faites, c'est une manière de formaliser cette chose qui se fait naturellement.

**Est-ce que tu te considère pour un hacker et pourquoi oui ou.. pourquoi non ?**

Et bien.. c'est... pas un terme qui m'anime au jour le jour. Rien contre, rien pour, mais ça ne fait pas parti de mes réflexions quotidiennes. (il réfléchit) sans avoir nécessairement réfléchi à toute la définition et tout, naturellement je me considérerai plutôt comme un *maker* j'imagine que tu as lu mille trucs sur les définitions de tout. Il y a un côté je pense moins politique au sens très large que un hacker. Enfin dans l'engagement politique que un hacker. Et même ces temps-ci à mon corps défendant j'essaie de revenir vers là je me trouve à être un peu trop gestionnaire et plus suffisamment *maker*. A cause des pressions extérieures mais je pense que ce n'est pas une bonne chose, et pour moi et pour la Micro Factory.

**Est-ce que le manifeste « How to become a hacker » de Eric Steven Raymond te parle et est-ce que tu l'as lue ?**

Je crois que j'ai du la croiser mais ça fait un moment qu'elle a été publiée non ?

**Oui, c'est ça, ça date de 2007 et il y a de nombreuses informations qui précisent ce qu'il faut faire pour être un hacker, comme la pratique des arts martiaux, la lecture de Science-Fiction, la pratique de la programmation...**

Après, tout le côté programmation, le côté numérique est une connotation du mouvement hacker mais ne fait pas parti du mouvement hacker, mais là d'après ça visiblement, dans ce document-ci il l'entérinerait.

**Et toi de ton côté tu n'as pas de charte, de document qui t'aurais servi de base pour créer la Micro Factory ?**

Après non, dans le mouvement fablab, on ne s'est jamais revendiqué d'aucun mouvement. C'est aussi pour ça que l'on n'est pas à proprement parler un fablab, même si on fait plein de choses qui correspondent à un fablab, parce qu'il y a une charte des fablabs mais on n'a pas envie de devoir suivre une règle. On fait notre chemin, on pioche là où on a envie de piocher là où on le sent. Et dans la charte des fablabs il y a des choses qui ne nous conviennent pas trop, du coup on se dit « pourquoi devenir un mauvais fablab » et on préfère devenir une ambiance *maker* qu'un hackerspace.

**Est-ce que tu remarques un certain style vestimentaire, culturel, musical qui se reproduirait chez les participants ?**

(il rigole) Bah écoute c'est probablement lié au fait qu'on n'a pas fait un travail actif pour essayer de trouver un public différent, on est plus homogène qu'idéalement mais ça renforcerait une réponse par rapport à ça. Je vais d'abord botter un peu en touche, mais oui dans certains styles que je retrouve c'est « chaussure de sécurité et pantalons de travail » ça s'homogénéise un petit peu en effet. Je pense que c'est moins marqué qu'avant, quand je faisais des études d'archis avec mes premiers potes on était six archis, on avait un côté qui se ressemblait vachement. J'ai pas spécialement envie de prendre de risque à définir ce style.

**N'hésite pas à me dire la manière dont toi tu vois les choses. Mais c'est marrant ce que tu dis, parce que pendant des années on aura fait en sorte que les gens qui vont au boulot ne ressemblent pas à des travailleurs et là tu me dis qu'il y a le retour du bleu de travail, c'est marrant.**

Je dirais, j'ai l'impression qu'en réalité c'est pas un « bleu de travail » c'est un côté assez rationnel, c'est qu'il y a en fait de plus en plus de pros qui se mettent à avoir l'équipement qu'il faut pour arriver à faire son boulot et qui ensuite quand ils sortent de la Micro Factory s'habillent autrement parce qu'ils retrouvent leur vie civile. Et du coup celui qui va souder, va s'habiller avec des vêtements adaptés à la soudure. Après, j'sais pas j'ai un peu du mal à répondre à cette question du style, par rapport à la société en général, si tu te balades en ville dans le boulevard Anspach, il y a un côté probablement plus alternatif. C'est difficile de mettre des mots sans tomber dans des clichés. C'est pas une des chose qui me frappe absolument. Bon, je vais utiliser le fameux mot tabou, j'espère moins maintenant il y avait un côté un peu *bobo*. Je crois à mon corps défendant que c'était un peu ça. Je crois qu'il y a un côté un peu plus homogène, mais si on prend les premier qui ont fait parti de, il devait sûrement avoir une sur-représentation de bobo, dans lequel je m'affuble bien entendu... mais c'est ... (il est gêné)

**Tu sais, bobo ce n'est pas forcément péjoratif hein. Enfin, c'est le reflet d'une réalité, de gens de classes supérieures qui vivent en suivant des modèles alternatifs mais ça ne veut pas dire que c'est forcément une mauvaise chose. C'est un peu comme les hipster..**

.. oui voilà ! C'est assez *hipster* aussi ! Je dirais que souvent ceux qui vont à la micro factory sont ou ont un mode de vie alternatif qui fait qu'ils sont alternatifs dans le côté revendicatif ou parce qu'ils sont en train de faire un début de carrière ou un changement de carrière dans une profession manuelle qui n'est pas forcément la plus facile. Du coup j'imagine que le niveau de revenu des gens dans la Micro Factory ne doit pas être supérieure à la moyenne d'autres milieux donc l'appellation *bobo* serait probablement assez injuste, oui.

**Michel Lallement disait, dans *L'âge du faire* (je ne sais pas si tu as lu) qu'il se sentait jugé quand il arrivait habillé comme un universitaire, c'est-à-dire avec petite veste, chemise bon marché.. on lui disait qu'il dénotait. Est-ce que tu penses qu'il y a un jugement qui peut être fait sur les gens par rapport au style quand ils se présentent pour devenir membre de la Micro Factory ou pas du tout ?**

Je ne l'ai pas lu mais j'en ai pas mal entendu parler, c'est en effet un des bouquin qui est les plus cités. Mais je peux imaginer exactement ce que tu dis là, on aurait pu penser dans l'autre sens mais en effet, quelqu'un qui a plein de tattoos et les cheveux verts va moins dénoter que quelqu'un en costume. Il va avoir moins de regards particuliers. Oui, c'est vrai que je pense à l'une ou l'autre personne qui va revenir du boulot en costume et qui va un peu s'excuser en arrivant ou quoi. J'ai même entendu parler de gens qui viennent en taxi et qui ont voiture un peu bien et qui ont tendance à se faire déposer avant ou se garer un peu plus loin, parce qu'ils ne se sentent pas à l'aise d'arriver avec un signe extérieur de richesse, quoique ce n'est pas vraiment la richesse je pense le problème.. mais quelque chose que je ne vois pas vraiment...

**Peut-être une rupture avec le classicisme ? Arriver en Audi ne fait pas de toi un « riche » à proprement parler mais un employé classique ?**

Oui exactement c'est pas mal comme idée, ça me parle !

**Pour en revenir à toi est-ce que tu te rappelles de tes premiers hacks et en quoi ils consistaient ?**

Euh, encore une fois je peux réfléchir à *hack* spécifiquement mais je parlerais plutôt en terme de *make*, les premières choses que j'ai fait qui n'étaient pas spécifiquement des *hacks*. En cherchant plus spécifiquement les *hacks*... Je reviens à une question précédente, c'est peut être aussi ça, on peut considérer la Micro Factory en général comme un *hack* de notre société car c'est un autre rapport au capitalisme, aux moyens de production et tout ça et c'est vrai que c'est un truc qui nous parle.. Mais dans nos réalisations, on ne parle pas vraiment de *hack*. Quelqu'un qui construit une table, qui construit sa table lui-même c'est assez loin d'un *hack* sinon d'un *hack* de société et c'est un peu beaucoup ça qu'il se passe ; et quand j'ai commencé à m'intéresser à tout ça, c'est peut être en ça que je ne me retrouve pas dans les terminologies et l'éthique hacker c'est qu'il y a un côté très pragmatique, le *hack* c'est faire quelque chose soi-même et pas forcément le détourner ; et dans le cas de la Micro Factory c'est détourner les modes d'accès mais pas forcément l'usage de l'objet, ce

n'est pas forcément une volonté propre. Il y a des *hacks* spécifiquement, mais je dirais plutôt des *make*.

### **Et du coup c'était quoi tes premiers *make* ?**

Au départ il y avait des trucs en lien avec mon premier job, je travaillais sur les nouvelles technologies et caméra 3D. Donc c'était essentiellement du software, je me suis demandé comment représenter tout ça. C'était une réaction à l'immatérialité de tout ce qu'on faisait. Mon boulot c'était de faire des petites démo, qui réagissaient aux caméras 3D, un peu comme dans les jeux vidéo. Et là je me suis mis à faire des petits objets, dont un, Monsieur Chaussette était comme une petite marionnette avec deux cerveaux-moteurs, et en bougeant sa main devant la caméra il pouvait faire des petites choses comme ça. Et puis peu de temps après, j'ai été papa et c'est devenu un besoin nouveau, de me demander comment faire moi-même plutôt que de me ruer chez Amazon ou au Brico. Tout des trucs de nouveaux papa du genre « tiens ce serait bien pratique d'accrocher la bouteille de champoing sur le pied du bain portable, comment je pourrais le faire ça moi-même... »

Maker c'est pas vraiment le détournement *des* objets, c'est plutôt acquérir le réflexe de s'apporter ses propres solutions plutôt que d'aller chercher dans le commerce qui existe.

### **Est-ce que tu utilises des logiciels libres et est-ce que vous en utilisez dans la Micro Factory ?**

De manière générale il n'y a pas de dogme à la Micro Factory, donc ce que moi je pense et ce que j'observe, c'est que chacun est assez libre là dedans, c'est pas un truc qui occupe les discussions au jour le jour du coup si quelqu'un utilise un logiciel propriétaire il n'y a pas quelqu'un d'autre qui va lui faire un reproche ou une éducation ou quelque chose comme ça. Moi j'utilise vraiment un mix des deux, j'ai pas une position forte par rapport à ça. J'ai bossé dans une boîte commerciale à but technologique avant, et la norme là bas était d'utiliser des logiciels propriétaires, du coup j'ai pris des habitudes dans ces logiciels, ce qui est un handicap car maintenant je connais super bien Photoshop et 3DSMax et quand je dois faire quelque chose en utilisant un logiciel libre, je maudis ce passé qui m'a conditionné. Je préférerais largement utiliser un logiciel libre, du coup quand j'utilise un nouveau logiciel j'essaie toujours de vérifier dans le libre. Du coup, on n'a pas de position très forte par rapport à ça. Voilà, désolé je n'ai pas un point de vue très intéressant bien que ce serait un sujet à creuser. On serait libre plus dans l'entièreté de la Micro Factory, vu qu'on utilise des scies, des visseuses... on aurait plutôt un point de vue *open source* du côté matériel plutôt que logiciel, car on injecte une grande notion de réparabilité dans nos machines. Et on se rend compte que par rapport aux outils, que la découpeuse laser chinoise, c'est assez proche du libre, car c'est un truc qui n'est pas spécialement documenté, donc pas le modèle du libre, mais c'est une machine qui utilise plein de pièces très standards, très lisible et très réparable. Du coup on préfère utiliser une machine chinoise très standard plutôt qu'une machine très propriétaire européenne.

### **Et du coup, de manière très large... tu dirais que tu consommes quel type de culture ? C'est une question très libre, mais c'est vraiment ton interprétation de la question, quel type de culture est-ce que tu consommes et à quelle culture est-ce que tu penses appartenir ?**

Ok... alors je vais dire que depuis quelques années, depuis que j'ai deux enfants surtout, je consomme de moins en moins de culture. Et aussi avec la Micro Factory c'est plus compliqué.. disons que Micro Factory et ma famille, c'est ma vie. Disons que ma culture passe beaucoup par le monde

et ce qui est amené par les micro fabricants, il y a aussi énormément de chose par procuration ces temps-ci. A défaut avant de récupérer mon autonomie j'espère..

### **Et du coup c'est quoi l'ambiance musicale à la Micro Factory ?**

On a en effet de gros hauts parleurs disponibles et ouverts à tous à la Micro Factory. Niveau musique, tu peux te retrouver tantôt avec du classique, tantôt avec du jazz. Un peu de rock.. de la musique alternative.. oui c'est assez divers. C'est même surprenant dans un atelier comme ça, qu'il y ait une proportion pas négligeable de jazz ou de classique. Je ne dirais pas que c'est ce qui nous définit mais c'est ce qui frappe le plus quand on vient de l'extérieur.

### **C'est marrant parce que dans mon souvenir, quand j'ai visité c'était très électro, notamment quand les frères Talbot étaient là**

Ah et bien les Talbot sont a l'étage maintenant, du coup ça biaise peut être un peu (rire)

Mais du coup oui c'est peut être biaisé, parce que c'est ce qui me choque le plus quand il y a ça et donc peut être que ça augmente ma perception de la proportion quand j'entend du Jazz.

### **Est-ce que tu ressens un rapport particulier avec les 90's ? est-ce que tu as l'impression de beaucoup regarder les objets et la culture de cette époque ?**

Alors non, c'est la réponse facile. Je suis de manière plus générale très peu nostalgique. Je suis même *anti* nostalgique. En gros, dès que quelque chose pourrait ressembler à quelque chose de connu, ça ne m'intéresse pas. Je suis plus dans la découverte que dans la re-découverte. Encore plus un vrai rejet des 90's. Donc si j'ai un rapport particulier c'est plus que je n'aime pas coller la culture dans le passé. Mais pourquoi les 90's en fait ?

### **En fait j'ai remarqué que les hackers avaient souvent un rapport particulier à cette période qui est aussi celle de l'émergence de l'internet domestique. En plus, on trouve beaucoup de produits du hack qui sont maintenant commercialisés : les rétropie, Super Nintendo Mini etc... mais c'est juste une intuition.**

J'ai l'impression qu'il y a un truc assez clé par rapport à ce que tu me demandes, c'est qu'il y a une connotation très logiciel électronique au côté hacking et hacker qui n'est pas du tout un truc dominant à la Micro Factory, loin de là. Et du coup il y a un certain nombre des éléments marquant d'un hackerspace qui vont les toucher et qui ne nous touchent pas du tout. Par exemple les aspects que tu viens de donner, il n'y a pas un rapport si particulier à ça parce que ce n'est pas une activité dominante. Par exemple, il y a un gars qui est hyper geek, qui est complètement passionné des rabots et qui peut te parler pendant des heures et des heures des rabots, comme certains peuvent être passionnés des jeux Nintendo. Du coup c'est dans le reste et c'est pas du tout un trait dominant, et ce n'est pas ça qui nous rassemble.

### **Et est-ce que tu as déjà utilisé tes compétences pour prolonger l'existence d'un objet ou d'un produit ?**

Oui oui on répare plein de choses, le *hacking* il y en a aussi, mais pas spécialement dans le sens logiciel de la chose. Réparer, adapter à son besoin, modifier.. on fait tout ça..

### **Et tu as l'impression d'une lutte contre l'obsolescence programmée ?**

Oui ça va dans le sens de la démythification de la matière. Quand quelque chose est cassé, on va chercher à le réparer et même pas envisager de jeter. Quand tu as démythifié le travail du bois par exemple, tu vas même pas envisager de la jeter, tu vas d'abord la retourner. Et de manière général quand tu as remis du *faire* dans ta vie, ça devient bien plus matériel de se dire que « c'est pas parce que c'est matériel que dès que ça marche pas je suis impuissant ».

### **Tu dis que tu es anti-culture nostalgique, mais est-ce que tu penses qu'on pourrait voir une certaine nostalgie dans la récupération de vieux meubles, vieilles montres etc.. et récupérer du vieux plutôt que d'acheter du neuf ?**

Pour moi ça ne me semble pas du tout incompatible. Je dirais plutôt que c'est une question de responsabilité, c'est quelque chose que j'ai découvert dans le chemin, une responsabilité par rapport aux objets, une forme d'économie pas monétaire mais une économie d'énergie en général sur le fait de répondre à tes besoins et donc de... si tu prolonges la vie d'un objet ou si tu peux répondre à tes besoins en faisant appel à quelque chose qui existe déjà plutôt qu'en devant mettre un nouvel objet dans le monde, c'est une façon plus élégante d'y répondre. Et je peux avoir un lien plus important avec ça, mais c'est pas antinomique par rapport à mon rejet inexplicable de la nostalgie c'est que je vais avoir un rapport plus important avec un objet du passé pas parce qu'il m'évoque du passé mais parce que je le suis plus approprié. Il y a un petit côté « Kitsugi » et où l'objet réparé prend plus de valeur que l'objet neuf. Un peu comme ta bouilloire, une fois que tu as regardé dedans, que tu l'as réparée, et bien tu tisses un lien avec elle. Ce n'est pas de la nostalgie, c'est une forme de rationalisation et de satisfaction d'un côté optimal, rationnel.

### **Tu parles beaucoup de rationalité, mais très peu d'écologie. Est-ce que c'est voulu ?**

Ah non je pense que c'est lié. L'écologie c'est une forme d'élégance, c'est un truc qui nous anime énormément l'écologie mais justement par une approche très rationnelle, même par rapport au réemploi, on est situé dans Recy-K du coup on parle pas mal de réemploi. On a eu des discours assez critiques par rapport à certaines injonctions au ré-emploi irrationnels. Par exemple quand on va détourner quelque chose de son cycle de vie, ou alors rajouter un cycle de vie sur quelque chose de pas durable au lieu de faire en sorte d'en créer cinquante ensuite... Enfin par rapport à l'écologie, on cherche une forme de rationalité là dedans qui se met aussi à toucher un côté activiste, voir politique quand on se met à toucher à cette rationalité.

### **Vous vous sentez intégrés dans l'économie circulaire ?**

Oui, j'en suis convaincu. Mais si on ne définit pas l'activité circulaire QUE comme du réemploi. J'imagine que tu as croisé la notion de *fab city* et le défi du maire de Barcelone d'être capable de produire 50% de ce dont on a besoin d'ici 2054 soit 40 ans après le moment où il a lancé le défi. On peut discuter et certainement rendre tout ça un peu plus subtil, mais quand on se juge à ça, les questions deviennent beaucoup plus pertinentes que quand on se demande à être circulaire ou pas, ce qui est complètement désincarné. Se demander par exemple, si la ville sera soutenable d'ici 40 ans, que ce soit par la matière, le lien social ou plein d'autres aspects, nos comportements peuvent être beaucoup plus écologiques et sans pour autant être *circulaires*. L'idée c'est de rendre la ville plus soutenable.

### **Très bien, et bien j'ai fait le tour de mes questions, est-ce que tu as quelque chose que tu aimerais rajouter ?**

Alors non je ne pense pas.. je fais le tour du petit document qui présente la Micro Factory.. mais ah oui peut être une notion dont on parle pas mal à la Micro Factory, c'est sur les stades de production d'un objet et comment se situent les initiatives par rapport aux différents stades de production. Si tu écoutes par exemple les discours de City Dev ou même le discours politique en général avec l'engouement sur les fablabs, où on va dire « on règle les problèmes de désindustrialisation avec les fablabs » et « avec notre imprimante 3D on va sauver le monde » c'est important de prendre un peu de recul et de voir l'impact des différents stades de production d'un objet sur la réponse. Il y a un côté expérimentation, prototypage, et puis au produit et enfin aux grandes séries (à voir où on veut s'arrêter) mais c'est important de savoir est-ce qu'on est plus au niveau expérimentations / prototypage où on va toucher plus à la culture, aux compétences, est-ce qu'on veut avoir des produits qui répondent à nos besoins, est-ce qu'on veut limiter l'impact potentiel en se mettant à faire de la série.. en bref, où est-ce que se situe notre initiative. C'est beaucoup de choses en lien avec l'image du fablab, énormément de choses se sont faites au travers de plusieurs étapes de culture, des idées.. avec ces initiatives on ne prend pas en compte l'ensemble de la chaîne, et à preuve de concept on prend des choses qui ne répondent à aucune question. Par exemple, « les fablabs vont refléter le problème de la désinstrualisation » et bien non, pas comme ça, pas aussi facilement. Ce sont des choses qui me chipotent dernièrement, avec le mouvement maker. Toutes les solutions, toujours, c'est changer la culture, mais on ne peut pas faire que ça si ça doit bouger vite.